

INTRODUCTION

NOTES BIOGRAPHIQUES

« J'étais de si bonne humeur que j'allais chantant tout le long du chemin, et je me souviens même que je chantais une cantate de Batistin [Jean-Baptiste Stuck] intitulée *Les Bains de Thoméry* que je savais par cœur¹ ». C'est ainsi que Jean-Jacques Rousseau, entre Rhône et Saône, agrmente un voyage qu'il fit à pied en 1731 : en chantant de la musique de Stuck ! L'enthousiasme du philosophe ne lui est pas particulier et témoigne de la popularité du compositeur au XVIII^e siècle.

Jean-Baptiste Stuck est né le 6 mai 1680 à Livourne, en Toscane, de parents autrichiens, ce qui explique son nom². Son père est « marchand négociant³ » et jouit sans doute d'une bonne réputation. Rien n'est connu de ses premières années, ni de sa formation musicale. Violoncelliste virtuose, on le retrouve en 1702 à Naples, au service de la comtesse de Lemos. Il participe la même année à la réécriture d'un *opera seria* d'Albinoni représenté sous le nom de *Rodrigo in Algieri*. Vers 1705, Stuck rejoint à Paris la maison du duc d'Orléans, où il est nommé « musicien ordinaire » à partir de 1707. Il prend dès lors le surnom de Batistin.

Il fait désormais partie du foyer musical du duc Philippe II d'Orléans (1674-1723), neveu de Louis XIV et futur Régent. Passionné de musique, le prince joue de plusieurs instruments et compose également, notamment en collaboration avec son professeur, Marc-Antoine Charpentier. Il protège des compositeurs, comme Campra, et des interprètes, dont certains sont italiens : Michele Mascitti, Giovanni Antonio Guido et bien sûr Stuck. Philippe d'Orléans est donc un fervent défenseur de la musique italienne – il fait jouer chez lui les sonates de Corelli – mais aussi des « goûts réunis », selon l'heureuse formule de François Couperin, qui vise la fusion entre styles italien et français. La démarche est illustrée par Stuck et d'autres, comme Campra, qui représentent ainsi l'idéal musical du cercle de Philippe d'Orléans.

Grâce à son appui, Stuck fait paraître en 1706 son premier livre de cantates, qu'il dédicace à son mécène. D'autres livres suivent en 1708, 1711 et 1714. *Héraclite et Démocrite* paraît dans le troisième livre de 1711. Stuck donne en parallèle trois tragédies en musique à l'Opéra : *Méléagre* (1709), *Manto la fée* (1711) et *Polidore* (1720). En 1715, un *opera seria* du compositeur, *Il Gran Cid*, est joué à Livourne. Il devient ensuite ordinaire de la Chapelle du roi, sans doute vers 1722.

Après la mort du Régent, Stuck s'établit définitivement en France : il épouse, le 17 novembre 1727, Bonne-Françoise Bérain, fille cadette du fameux décorateur de l'Opéra, Jean Bérain, et obtient la nationalité française en 1733. Cette deuxième partie de sa vie voit l'arrêt presque total de ses activités de compositeur. Il continue néanmoins à mener une carrière de violoncelliste qui impressionne les auditeurs français : il impose l'instrument à l'Opéra, sans doute vers 1730. De même ses cantates, exécutées au Concert Spirituel, restent longtemps appréciées du public et des connaisseurs – en particulier le duo d'*Héraclite et Démocrite*, qui est aussi donné sur la scène de l'Opéra en 1722. Stuck s'éteint le 8 décembre 1755 à Paris, veuf et sans enfants.

NOTES HISTORIQUES

Certes, Stuck n'est pas le premier compositeur d'origine italienne à s'être implanté en France et à y remporter un certain succès : rappelons le cas de son illustre prédécesseur, Jean-Baptiste Lully. Toutefois son apport est remarquable dans la mesure où sa musique intègre des éléments très italianisants : il est un des meilleurs représentants des « goûts réunis ». Cette fusion des styles se manifeste plus particulièrement dans la cantate française : celle-ci s'élabore autour du duc d'Orléans et elle atteint rapidement un public friand de nouveautés, comme en témoigne la floraison soudaine de ses éditions au début du XVIII^e siècle.

La vogue de la cantate tient également à sa formation réduite : la majorité de la production française est destinée à une seule voix avec basse continue, parfois renforcée par une « symphonie », c'est-à-dire par quelques instruments comme la flûte ou le violon. Chez Stuck, on ne trouve ainsi que deux duos : *Héraclite et Démocrite* (livre III) et la cantate italienne « Venne o Dori » (livre IV). De même la voix de dessus (soprano) est la plus répandue : rares sont les cantates pour basse ou pour haute-contre (ténor). Toutefois, les conditions d'exécution à l'époque sont assez pragmatiques : il est possible d'adapter l'instrumentation ou la tessiture vocale. Stuck lui-même le rappelle à propos du rôle masculin d'Héraclite, noté en clé d'*ut* première ligne (celle de dessus ou soprano) : « j'ai fait chanter Héraclite sur la clef de dessus : [...] j'ai eu égard à la commodité que les demoiselles y trouveront de ne point transposer⁴ ».

1. Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Paris, Gallimard, 1959 (La Pléiade), t. I, Livre IV, p. 169.

2. Pour plus d'informations, cf. Bertrand Porot, *Jean-Baptiste Stuck et la réunion des goûts au seuil du XVIII^e siècle en France*, thèse de doctorat, sous la direction de Michelle Biget-Mainfroy et de Jérôme de La Gorce, Université François-Rabelais, Tours, 2001, impr. Presses universitaires du Septentrion, 2003.

3. Archives municipales de Saint-Maurice, *Acte de mariage de Jean-Baptiste Stuck et Bonne Berrin, 27 novembre 1727, Registre paroissial 1725-1736*, n° 55, f. 31.

4. Jean-Baptiste Stuck, « Avertissement », in *Cantates françaises*, Livre III, Paris, Ballard, 1711.

